

À retenir pour vos lectures

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (30), 85–88.

JEU 25

Questions de mise en scène

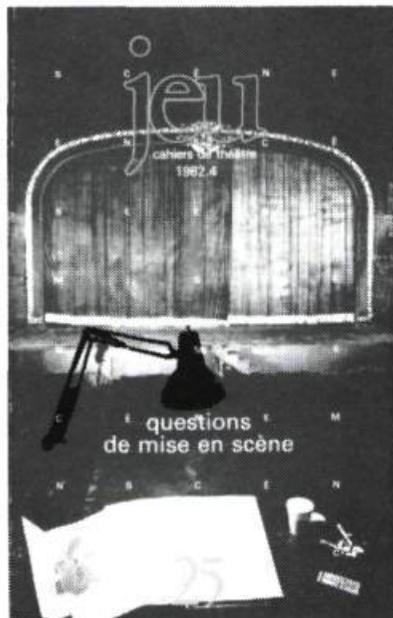
Le numéro 25 de la revue *Jeu* est entièrement consacré à la mise en scène au Québec. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est en fait le premier ouvrage qui entreprend de questionner les artisans d'ici sur leur métier. Commencerait-on enfin à se rendre compte qu'on est passé «de l'âge de la parole à l'ère du signe» comme le dit si justement Gilbert David? Aujourd'hui, les jeux vidéo sont plus populaires que les contes; les discothèques plus fréquentées que les salles de cours. Si durant les quinze dernières années le «quoi dire» a primé sur tous les plans, c'est parfois au détriment du «comment dire» qui se limitait à «ce qu'il fallait démontrer». Dans un contexte aussi primaire et monolithique où tout gravitait autour du nationalisme, la mise en scène se retrouvait plus souvent dans la rue que dans les salles de spectacle. Tous les communicateurs étaient occupés à véhiculer la bonne nouvelle et les metteurs en scène aussi. Même que presque toutes les lectures québécoises de textes étrangers parvenaient à les faire passer dans cette grille «prisonnier politique». Heureusement que les cris de nos auteurs se sont multipliés et que les questions (depuis le référendum) se sont dirigées ailleurs pour sonder les portes de nouvelles libérations. Depuis que les macarons ont remplacé les drapeaux, les portes du zoo sont ouvertes et ce sont dans ces nouvelles images suggestives et non-limitatives que les énergies éclatent sous les spots-satellites. Il faut souhaiter qu'avec la venue de trois nouveaux metteurs en scène à la direction de nos compagnies théâtrales, la mise en scène puisse se développer davantage ici et que ceux-ci sauront permettre et découvrir de nouvelles audaces qui (seules) peuvent nous sortir de l'improvisation «cheap» qui fait 10/10 dans tous nos cabarets.

Nos démons — pour récrire Ronfard — me semblent encore bien essoufflés à l'intérieur des limites réglementaires. (Comme si tous obéissaient au cuisinier traditionnel.) Dans cette optique, *Orgasme 1: le jardin* du Théâtre Expérimental de Montréal en 1978 et *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard en 1981 nous sortent des sentiers battus et proposent une recherche sensorielle et textuelle que peu de productions atteignent depuis quinze ans. On reste dans l'intéressant et le possible sans jamais atteindre l'orgasme. Je ne veux pas être d'une méchanceté sans nom, mais avec ce premier cahier sur la mise en scène d'ici, il serait difficile de penser autrement. Que l'on pense à Brassard et son plateau incliné et ce haut de montagne qu'il n'a pas atteint. Que l'on pense à Germain (dont on ne parle pas dans la revue) et à son «folk» des auberges Central ou Saint-Louis que l'on retrouve dans toutes les villes de provinces. (On sait que les divas ne courent pas les rues — peut-être que vous en

connaissez deux?) Que l'on pense à Bastien et à ses structures didactiques qui défrichent des pistes. Que l'on pense à Gilbert Lepage et à son risque de création en attente de l'étincelle. À Jean Guy et à sa persévérance d'acteur et d'animateur. À Albert Millaire qui souhaite «la mort du metteur en scène» (j'en espère un autre numéro ou livre avant ce suicide ou cette belle mort!) Peut-être qu'une Lorraine Pintal remplie de talent réussira à nous faire décoller de la réalité et nous amènera dans l'imaginaire ou la caricature de nous-mêmes. À moins que Olivier Reichenbach rende ses visions moins lyriques et ressorte toutes les partitions de son verbe ou que Michelle Rossignol décide de se consacrer à la mise en scène plus souvent sans avoir la direction d'un théâtre, je crois qu'il serait risqué d'espérer plus de la présente période. Les athlètes semblent fatigués et tout est permis pour les recrues.

Mon propos ne se veut pas négatif, j'espère même qu'il pourrait servir à tous ceux qui seraient tentés de faire une analyse exhaustive de nos metteurs en scène qui ont réalisé et réalisent des choses merveilleuses dans le contexte qui nous circonscrit (encore moralement et économiquement). *Jeu* fait là un travail essentiel et primordial dans le contexte actuel qui nous assaille et nous agresse de toutes parts. (La libération viendra sans doute de la mise en scène, mais pas celle qu'on avait prévue.)

André Dionne



VOIX & IMAGES Presses de l'Université du Québec

Le dernier numéro de la revue *Voix & Images* consacre un dossier à l'écrivaine Marie-Claire Blais, Prix David 1982. Dans l'entrevue qu'elle accorde à Gilles Marcotte, elle parle de sa passion pour l'écriture, de l'art et du «mal de vivre» que l'on retrouve dans son univers romanesque.

Dans une première analyse, Béatrice Slama propose une relecture «du point de vue des femmes» du premier roman de M.-C. Blais paru en 1959, *La Belle bête*; cette analyse, qui s'inscrit dans une recherche en sociologie de la littérature, amène une vision différente de la lecture que Lucien Goldmann avait faite de ce roman en 1970 dans *Structures mentales et création culturelle*. De son côté, Èlène Cliche intitule son article «Un rituel de l'avidité» et elle appuie son analyse sur les trois dernières publications de M.-C. Blais: *Les Nuits de l'Underground*, *Le Sourd dans la ville* et *Visions d'Anna*; E. Cliche montre que «la mutation qui s'est opérée dans l'oeuvre de Marie-Claire Blais (...) est un mouvement de l'écriture lié à la recherche constante de nouvelles formes, ...». La bibliographie d'une quarantaine de pages fut établie par Aurélien Boivin, Lucie Robert et Ruth Major-Lapierre et relève, en plus des publications de l'auteure, les études, thèses et critiques concernant l'oeuvre de M.-C. Blais.

Dans la section «Études», André Belleau dresse un tableau de la sociocritique québécoise dans le domaine de la littérature; Robert Vigneault présente les préalables théoriques de l'essai québécois et Javier Garcia-Mendez parle des romanciers du XIX^e siècle face à leurs romans. Suivent les chroniques sur les dernières publications littéraires.

Depuis huit ans et avec trois parutions par année, *Voix & Images* présente des dossiers complets sur les écrivains québécois.

Gaëtan Lévesque

À retenir pour vos lectures

Un coq, un mur, deux garçons, roman de Paule Daveluy Éditions Pierre Tisseyre.

Ce roman pour les enfants de 8 à 12 ans raconte l'histoire d'une merveilleuse amitié entre deux jeunes garçons issus de milieux très différents. L'action se déroule à la Barbade, une île des Antilles, dans un décor enchanteur.

À la suite d'un accident, Grégoire perd l'usage de ses jambes et se retrouve confiné dans un fauteuil roulant. Pour l'aider à surmonter ce malheur, ses parents décident de louer une villa dans le Sud, espérant ainsi que le soleil sera bénéfique pour aider leur fils à guérir.

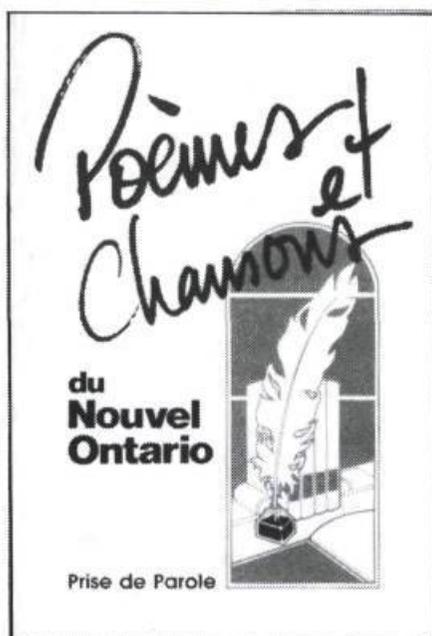
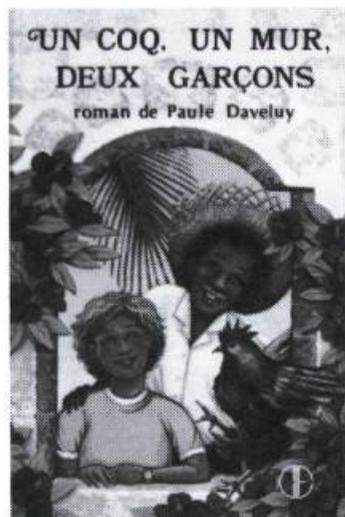
Grégoire passe ses journées dans un grand jardin où il peut observer à loisir le paysage environnant et la nature exotique. Mais il n'aime pas entendre le chant strident d'un coq qui semble vouloir lui imposer sa présence. Afin de lui changer les idées, la mère de Grégoire persuade un jeune noir, Darwin, de venir tenir compagnie à son fils mais ce dernier ne voit pas d'un très bon œil cette proposition: il se sent diminué à cause de son handicap et se considère vraiment à part des autres.

Mais peu à peu s'établit entre les deux enfants une complicité amicale, ce qui leur permet d'apprendre à mieux se connaître. Grégoire découvre le monde de son petit ami en faisant la connaissance de son coq Napoléon (celui qui chantait si fort!) et de sa chèvre Aquarius.

En voyant leur fils si enthousiaste, les parents de Grégoire proposent à Darwin de les accompagner au Canada. Il accepte mais finit par y renoncer. De son côté, Grégoire reprend des forces car il a même réussi à se tenir debout. Et il a surtout retrouvé l'espoir grâce à cette relation avec Darwin qui lui a redonné le goût de vivre.

Ce récit pour les jeunes saura sûrement leur plaire. Divisé en vingt chapitres, il est bien construit et se lit aisément puisque l'écriture est facile d'accès. Un livre simple, sans prétention qui s'adresse à tous les enfants voulant découvrir un coin du monde bien accueillant.

Marie-Josée Rinfret



POÈMES ET CHANSONS DU NOUVEL ONTARIO

C'est pour fêter ses dix ans de publication que les éditeurs Prise de Parole de Sudbury publient ce petit livre d'une centaine de pages qui réunit quelques-uns des principaux auteurs qu'on a mis sur le marché. Je vais directement à la présentation qui précise: «Ce sera, plutôt un cadeau qu'on offre et qu'on se donne, album de famille avec photos, bien sûr, et surtout avec textes de poèmes, textes de chansons issus de «gens d'ici».

C'est vrai que le livre est vivant, qu'il est bien aéré et nous donne envie de relire des textes que nous avons lus il y a quelques années.

Vous y retrouverez des auteurs comme Richard Casavant, Michel Dallaire, Jean-Marc Dalpé, Patrice Desbiens, Robert Dickson, Fernand Dorais, Andrée Lacelle, Marguerite Lapalme, Guy Lizotte, Danielle Martin, André Paiement, Robert Paquette, Gaston Tremblay et même le groupe Cano.

Comment peut-on écrire en français quand on est né à Timmins comme Patrice Desbiens ou à Sturgeon Falls comme Gaston Tremblay, l'un des fondateurs des éditions Prise de parole? C'était certainement à l'origine un grand défi. Avec les années, l'assurance est venue. Ils commencent à se sentir en pleine possession de leurs moyens. Il me semble que ces trois vers de Gaston Tremblay résument peut-être les tâtonnements du début:

*Nu et debout dans l'aube
comme un volcan
qui a trop longtemps hésité.*

A.Th.

RÉPERTOIRE DES RESSOURCES EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE de Louise Warren

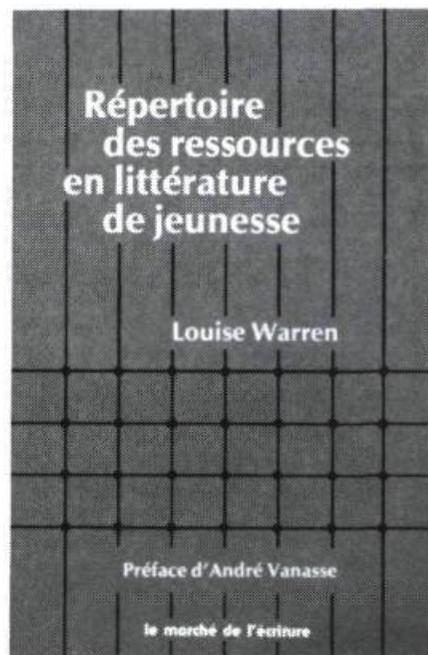
C'est lors du Congrès des Sociétés savantes tenu à l'Université du Québec à Montréal, que l'Association des littératures canadienne et québécoise (ALCQ) a organisé un colloque sur la littérature enfantine. Suite à cet événement, André Vanasse directeur du département d'Études littéraires de l'U.Q.A.M. a formé un Groupe de recherche en littérature de jeunesse: de ce groupe de recherche est né le *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*, publié par Le Marché de l'écriture sous la direction de Louise Warren et dont la préface est signée André Vanasse.

Ce répertoire se veut un «guide ponctuel», près de deux cent personnes-ressources y sont répertoriées: critiques, animateurs, traducteurs, chercheurs, écrivains et illustrateurs. De plus, une liste des organismes, maisons d'édition, librairies, revues spécialisées et prix littéraires concernant la littérature pour les jeunes font partie de cette recherche qui s'est échelonnée sur une période de deux ans.

Depuis une dizaine d'années, la littérature pour les jeunes a connu un essor considérable au Québec et de plus en plus d'écrivains, illustrateurs, critiques littéraires et enseignants s'intéressent à ce genre de littérature. Ce répertoire sera un outil de travail et une référence des plus importants pour tous ceux qui oeuvrent ou qui s'intéressent à la littérature de jeunesse.

On peut se procurer le *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse* de Louise Warren en s'adressant à: Le Marché de l'écriture, C.P. 148, succursale: Youville, Montréal, H2P 2V4.

G.L.



À retenir pour vos lectures



ÉTUDES FRANÇAISES Les Presses de l'Université de Montréal

Intitulé «Le livre-texte», ce numéro de la revue *Études Françaises* est la deuxième parution d'un diptyque portant sur le livre. Dans le premier volet, paru en septembre 1982, sous le titre «L'objet-livre», huit collaborateurs examinaient le livre en tant qu'objet, sa fonction sociale et son rapport à l'écriture, c'est-à-dire, le livre vu de l'extérieur.

Le deuxième volet, «Le livre-texte» feuillette le livre tel qu'il se donne à lire. L'évolution typographique est vue par différents collaborateurs à travers le corps du livre. Cette fois, c'est le livre vu de l'intérieur.

Jacques Brault dit «L'écriture subtile» présente dans la lecture et Marthe Gonneville montre les relations possibles entre «Poésie et typographie(s)». Lucie Normandin, en faisant référence à Stéphane Mallarmé, parle de «Divagations ou le flagrant délit du livre», tandis que Françoise Siguret fait un rapprochement entre le «visible» et le «lisible»: «Peinture et texte, Le Brun, Claudel et les autres...». Ginette Michaud pour sa part s'intéresse à l'oeuvre de Roland Barthes: «Fragment et dictionnaire, autour de l'écriture abécédaire de Barthes». En faisant l'inventaire de la littérature québécoise et en partant du premier texte de Philippe Aubert de Gaspé, fils, en passant par Antoine Gérin-Lajoie et Nicole Brossard, Laurent Maillhot montre comment nos écrivains «imaginent le livre»: «Bibliothèques imaginaires: le livre dans quelques romans québécois». Dans un hommage à Roland Barthes, Martine Léonard montre la relation entre «Photographie et littérature» à partir de *La Chambre claire* de R. Barthes et de l'oeuvre de Zola, Breton et Simon.

Dans la section «Notes et documents», Pierre Lavoie donne ses «impression(s) scénique(s)» à travers l'édition du texte de théâtre et René Payant parle de l'émancipation du livre d'artiste. Ces deux numéros donnent un aperçu très intéressant du livre au niveau du contenant et du contenu.

Gaëtan Lévesque

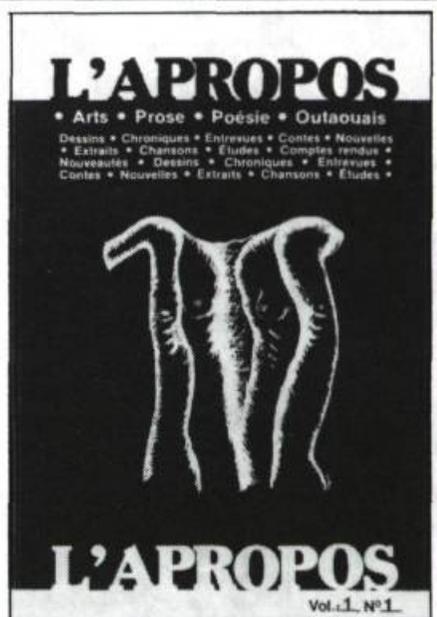
NOUVELLE BARRE DU JOUR «ÉCRITURES 1983»

Fidèle à son objectif initial qui est de favoriser l'éclatement incessant des formes et des discours en littérature et ainsi permettre l'émergence de «nouvelles écritures», la *Nbj* vient de publier son anthologie biennale. Sous le titre «Écritures 1983» (nos 122-123), ce numéro rassemble les textes (poèmes, fictions, documents) de plus de quarante écrivains de la «modernité»; c'est l'occasion de faire le point sur les tendances récentes.

Faits significatifs, l'anthologie de 1983 fait place à 27 nouveaux noms par rapport au numéro anthologie 1981 et le nombre a augmenté de 10 en deux ans. Par ailleurs, près de la moitié de ces noms sont des noms de femmes. C'est dire que l'on trouve dans ce numéro les manières les plus diverses. Quelques lignes de force pourtant autour du questionnement ou du retour critique sur ce qui définissait encore récemment la «modernité» (M. Labine, L. Cotnoir, R.-B. Drapeau); certaine désillusion face à la réalité (Michael Déglise, F. Saillant); désillusion (?) ou effritement du sens qui se traduit en maints endroits par l'impossibilité de traduire, précisément (Danielle Fournier) ou que doit, ailleurs, concrétiser une typographie de pointe (!) (Denis Aubin, Germaine Beaulieu). Mais il ne s'agit là que de tendances puisque l'on trouve aussi bien humour et volubilité (Francis Catalano, J.-M. Desgent, L. Francoeur).

Il faudrait citer chacun pour rendre justice à l'ensemble. Ce numéro témoigne de la vitalité de la *Nbj* et confirme, s'il en était besoin, que cette revue s'accommode bien de «sa propre déviance toujours recommencée» (Hugues Corriveau, *Nbj* nos 90-91, mai 1980, p. 124).

Jacques Bêlisle



L'APROPOS

L'Apropos, c'est le premier numéro d'une nouvelle revue littéraire qui nous vient de l'Outaouais. Il y a déjà quelques années que les écrivains de l'Outaouais pensaient à publier une revue. Ils y sont parvenus. Inutile d'y chercher un programme à moins que l'absence de programme serve de programme. L'éditorial nous dit que *L'Apropos* «se veut le livre de divergence, une ouverture sur tous les possibles.» Et plus haut, on pouvait lire ceci: «Cette nouvelle revue naît d'un désir collectif d'exprimer la création sous toutes ses formes.»

Ainsi ce premier numéro vous présente des poèmes, des études, des chansons, un conte, des textes dus à la plume de ceux qu'on appelle la relève et même une entrevue avec Roland Giguère faite par Chantal Motard.

De nouveaux auteurs à connaître mais aussi quelques-uns qui ont déjà quelques livres à leur crédit comme Jacques Michaud, André Duhaime, Christian Larsen.

Pour mettre un peu plus de vie dans tous ces textes, une équipe de quatre dessinateurs qui n'en sont pas à leurs premiers essais.

Comme si ce premier numéro n'était pas encore assez ouvert à toutes sortes de formes de création, on nous apprend que dans les prochains numéros on nous offrira une chronique humoristique ainsi que des textes et des dessins d'enfants. Le champ d'action me semble un peu large mais il montre que ces gens-là sont pleins d'un bel enthousiasme.

l'invite tous ceux qui voudraient en savoir plus au sujet de cette revue à communiquer avec *L'Apropos* à l'adresse suivante: C.P. 592, Aylmer, Qué. J9H 6L1. L'abonnement est de \$11. par année. Le numéro: \$4.

A. Th.

NUIT BATTANTE d'Yves Beauchesne

Après nous avoir présenté un recueil de poésies «*Les passagers étonnés*», Yves Beauchesne vient de faire paraître aux Éditions Leméac «*Nuit Battante*».

La nuit: les lumières de la ville. La nuit: fascination mais aussi terreur: cette peur qui vous déchire les entrailles. Ces coups, ces disputes que l'on entend chez le voisin, que l'on ne veut pas entendre, dont on ne veut rien savoir mais qui finissent par vous obséder. Cette nuit, c'est ce que vit Salma, le miniaturiste.

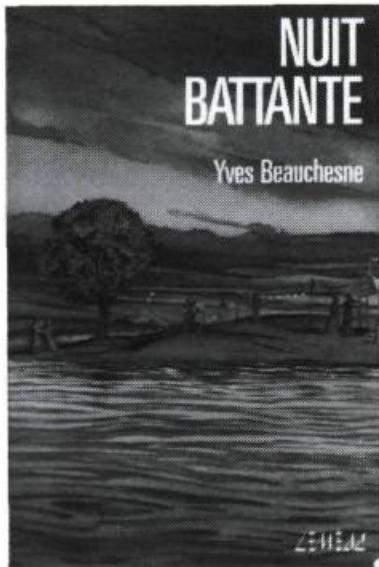
Obsession ou réalité? Salma ne sait plus très bien. L'homme du 4F paraît pourtant «bien correct». Est-il possible que ce soit lui qui batte cette femme que l'on entend crier? Cette femme qui est enceinte par surcroît. Ces cris qui obsèdent Salma font resurgir en lui un drame du passé; son aventure avec Muriel. Salma plonge dans ce passé et vivote... mais il y a Gaby la bibliothécaire qu'il a rencontrée et qu'il aime... et ce passé dont il ne peut se détacher, qui l'empêche de «vivre». Heureusement qu'il y a l'énigmatique et réconfortante Madame T. et son ami Duplex. Peu à peu, ceux-ci l'aideront à émerger de sa nuit sombre et obscure. Enfin, Salma respire à nouveau et donne vie à ses petites «fées» de bois. Il est heureux, Gaby aussi.

Mais cela ne résoud pas pour autant les problèmes de l'appartement 4F où l'histoire tournera en cauchemar impliquant Salma malgré lui. Il n'y a pas de sortie, du moins celle-ci semble sans issue. L'horloge du temps se remet en marche et le décompte des jours recommence.

Le roman se lit bien malgré quelques longueurs. Cependant cela n'enlève rien à la dimension psychologique que nous communique l'auteur à travers le personnage de Salma. Somme toute, lire «*Nuit battante*», c'est plonger au cœur de la solitude, d'un «mal de vivre» mais aussi des petits bonheurs qui font de la vie ce qu'elle est.

Michèle Salessé

Beauchesne, Yves: *Nuit Battante*
Éd. Leméac 1982, 246 p.



NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 83



L'Écrivain devant son oeuvre,
entrevues de Donald Smith avec Félix-Antoine Savard, Anne Hébert, Yves Thériault, Jacques Ferron, Gérard Bessette, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Gatien Lapointe, Michel Tremblay, Antonine Maillet, Adrien Thério, Gilbert La Rocque, Jean Barbeau et Pierre Morency.

Vous enseignez la littérature québécoise? Les Éditions Québec-Amérique viennent de publier un livre qui sera très utile à vos étudiants: *L'Écrivain devant son oeuvre*. Dans ce livre, Donald Smith, professeur de littérature québécoise à l'Université Carleton, s'entretient avec quatorze écrivains sur leur vie, sur l'ensemble de leur œuvre, sur le pays. Enrichi de commentaires, d'anecdotes et de témoignages pertinents, *L'Écrivain devant son oeuvre* vous fera voyager dans l'univers fascinant de l'imaginaire tel qu'il est vécu par des écrivains importants, jeunes et moins jeunes, du Québec et d'Acadie. La question la plus révélatrice posée aux écrivains est sûrement la suivante: «*Que représente pour vous l'acte d'écrire?*» Voici, glanées ici et là, quelques réponses typiques: une descente dans nos images intérieures (Gérard Bessette); la force mystérieuse de la mémoire, le retour à l'enfance, une musique intérieure (Félix-Antoine Savard); un conte, une fable (Yves Thériault); un temps mort, une folie (Jacques Ferron); un salut, une délivrance (Marie-Claire Blais); de la poésie mariée au réel (Antonine Maillet); des surprises, des tours du moi profond, un déblocage de forces inconscientes (Gilbert La Rocque); une entreprise pour masquer, transmuter les choses, la meilleure drogue du monde (Jacques Godbout); le pouvoir de refaire le monde (Jean Barbeau); une transposition de la mémoire collective (Michel Tremblay).

Fixés sur le continent nord-américain, influencés d'abord par des auteurs américains, ensuite par des auteurs français, puis tout de suite après par des écrivains québécois et sud-américains, les auteurs d'ici ont créé une bibliothèque gigantesque. Leurs voix ont des accents et des émotions multiples. *L'Écrivain devant son oeuvre* est une tentative pour confronter l'écrivain à ses livres, à lui-même, aux jugements des critiques, à l'imaginaire en général. Il en résulte des confrontations souvent inattendues, des découvertes, des accords, des désaccords, des surprises. Pour tout professeur de littérature québécoise ou acadienne, *L'Écrivain devant son oeuvre* constitue une aide-pédagogique exceptionnelle et pour l'étudiant, une source de renseignements indispensables.

La Québécoise de Régine Robin

Il s'agit, au cours d'un récit-collage, d'une méditation sur la mémoire, le choc des cultures et la découverte de Montréal et du Québec. Livre éclaté, livre-poème, qui se veut une sorte d'interpellation du Québec contemporain. Livre d'immigrante sur l'exil et sur la langue d'ici, ni tout à fait autre, ni tout à fait la même. Livre d'inventaires, de listes jouant sur l'étrangeté, la différence, l'altérité, la recherche d'une déliaison permanente, de l'errance données dans l'errance de l'écriture. De Paris à Montréal, en passant par Budapest, New York et Londres, du passé français au passé québécois ou ukrainien, rien ne peut stabiliser le récit ou la représentation. Livre de l'éclatement et de l'exil, il procède à la manière de la mémoire: dans la fragmentation des séquences réparties dans l'espace et dans le temps, et que rien ne pourra plus réunir, sinon une architecture et un équilibre arbitraires qui les réinventent dans l'univers flou de l'écriture.

L'enfant du cinquième nord de Pierre Billon

Un beau livre qui mériterait de devenir un best-seller. Vous lisez cela sans interruption, de la première à la dernière page, fasciné par une histoire qui croît, simultanément, en étrangeté et en crédibilité.

Gilles MARCOTTE, *L'Actualité*

L'auteur joue sur plusieurs claviers en même temps... Il le fait de façon magistrale, c'est un virtuose. Il écrit tellement bien! Et quelle imagination! Jusqu'à la fin on se dit: «*Mais où est-ce qu'il va nous amener? C'est pas Dieu possible!*» Et ça nous apparaît tout à coup comme une évidence. C'est un livre magnifique, à lire absolument... Oui, je suis très enthousiaste, et j'espère vous avoir mis l'eau à la bouche!

Reine MALO, *Bon dimanche*

C'est une réussite dans le genre, comme on en voit peu souvent. L'ENFANT DU CINQUIÈME NORD est une machine parfaitement huilée, dans une présentation impeccable, qui procure de belles heures d'évasion dans le rêve de la science.

Noël AUDET, *Le Devoir*

Dès les premières pages du roman de Pierre Billon, le lecteur subit une sorte d'envoûtement. Par quelle magie parvient-il à captiver l'attention de son lecteur et à rendre fascinante une histoire que le merveilleux, un merveilleux tout à fait moderne, traverse de part en part?

Gabrielle POULIN, *Le Droit*



Régine Robin
LA QUÉBÉCOISE
roman

QUÉBEC AMÉRIQUE



Pierre Billon
**L'ENFANT
DU CINQUIÈME NORD**
roman

QUÉBEC AMÉRIQUE

